

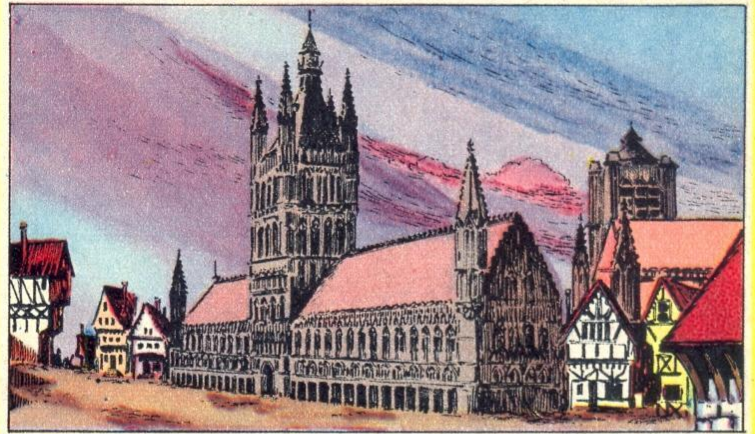
# L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

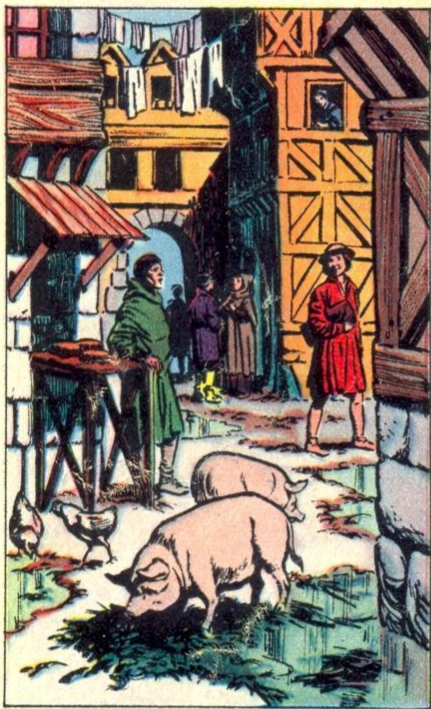
## DANS LES VILLES...

**C**ELUI qui aurait passé sa vie à New York et qui comprendrait le mot « ville » d'après ce qu'il y voit en ce moment, celui-là ne pourrait pas se faire la moindre idée de ce qu'était une ville au moyen âge. Gracieux, béton, rues se coupant à angle droit, ascenseurs, métros, eau courante, électricité, frigos, télévision, circulation, chauffage, radio, hygiène, urbanisation... Non, inutile d'insister. Mais s'il allait au Mont-Saint-Michel, par exemple, alors...



### 3. — LES GILDES

LES riches marchands, ceux qui ont une maison en pierres — un « steen » — sont groupés en « Gildes » ou en « Hanses ». Ils organisent des foires formidables — Bruges, Beaucaire — et des transports armés en commun. Ils abritent leurs marchandises dans des halles parfois énormes, comme la halle aux draps à Ypres. La nuit on y lâche de vigoureux chiens de garde.



### 1. — LES RUES

LES rues étant les anciens sentiers du domaine, sont sinueuses et étroites. Pas le moindre plan. Pas le moindre espace. Et puis il y fait sombre. Les maisons sont construites en encorbellement, c'est-à-dire que les étages se surplombent sur la façade, de sorte que les larges toits touchent presque ceux d'en face. Tout en haut, le linge qui sèche sert de pavé. Pas de paves, pas d'égouts. Les immondices au beau milieu de la rue; on dit : le ruisseau. Les porcs s'y prélassent. Quand il pleut, c'est complet. On traverse la rue sur des planches. Quant à l'odeur !

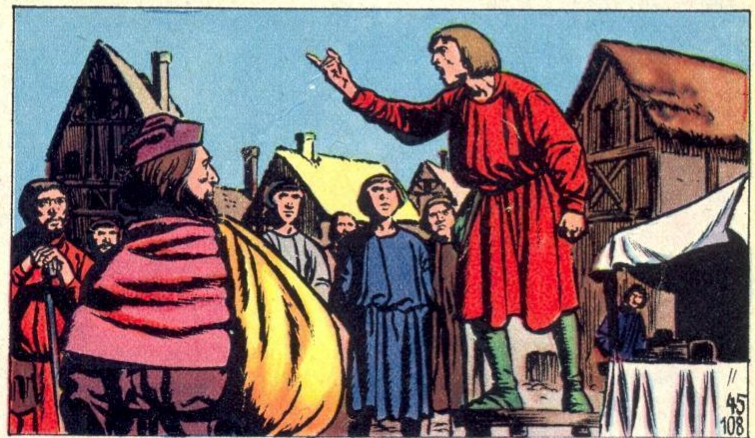
### 4. — LES CORPORATIONS

LES artisans sont beaucoup plus nombreux que les marchands. Ils sont groupés en corporations de métiers. Chaque corporation a son chef, le doyen, ses compagnons, ses apprentis et aussi son règlement. Les artisans travaillent à quatre ou à cinq par atelier et fenêtre ouverte. Ils travaillent « en bloc », c.à.d. qu'il y a les rues des drapiers, des foulons, des fripiers, des bouchers, des chapeliers, des tanneurs, des orfèvres, des éperonniers. Quand la cloche sonne la fin du travail, on fait rentrer les enfants pour qu'ils ne soient pas emportés par le flot des travailleurs.



### 2. — L'ANIMATION

LA vie est dure dans les villes. On y est à l'étroit, à cause des murailles de l'enceinte. Il y a des maisons sur les ponts. On est toujours menacé par la peste ou par l'incendie — maisons en bois, toits en chaume. — Il n'y a ni médecins, ni pompiers ! Mais qu'importe ! Quelle vie ! Les marchands à leurs étals crient leur marchandise, à tue-tête. Le bruit est assourdissant. C'est gai !



### 5. — LUTTES SOCIALES

IL fallait s'y attendre. Les marchands riches dominèrent les communes. C'est le « patriciat », ou aussi : les « lignages ». Les artisans pauvres et souvent exploités se révoltèrent souvent contre les puissants. C'est le « commun ». Aristocratie contre démocratie. Sans compter les bagarres qui opposaient les métiers les uns aux autres : les grands métiers écrasant les petits, tels les tisserands en Flandre. Ah ! il y avait de la vie dans les villes !